

Astrid Busch est diplômée de l'Ecole d'Art de Berlin, ville dans laquelle elle vit et travaille. Elle a réalisé plusieurs expositions personnelles ou collectives en Allemagne et à New York où elle a effectué plusieurs résidences. Son exposition à La Forme est la première en France.

Mon travail est fondamentalement in-situ. Les matériaux pris dans ma vie professionnelle quotidienne et recombinaés dans l'atelier, photographiés et manipulés numériquement, entre constamment en dialogue avec l'espace d'exposition. J'utilise les qualités architecturales et l'atmosphère du lieu et les présente – à l'aide de méthodes de déconstruction (aliénation, fragmentation,

recontextualisation)- sous une nouvelle lumière. Mes travaux photographiques fonctionnent comme des collages architecturaux postmodernes dans lesquelles les supports et les matériaux, illuminés à des degrés différents, convergent.

Les photographies peuvent être montées sur différentes surfaces, quelquefois collées ou projetées directement sur les murs de l'espace. Utilisant des décors qui ressemblent à une installation, des marquages muraux directionnels, une projection mobile et des systèmes d'éclairage, je conçois l'exposition comme un système de références.

www.astridbusch.com

Ce n'est pas un désert, ni une forêt

Une installation d'**Astrid BUSCH**, réalisée pour La Forme suite à sa résidence d'été au Havre, accompagnée d'une œuvre de **Max Sudhues**

exposition du 17 septembre au 22 octobre 2016



170 RUE VICTOR HUGO 76600 LE HAVRE

ENTRÉE LIBRE JEUDI, VENDREDI, SAMEDI
DE 14H30 À 18H30

INFORMATIONS : 02 35 43 31 46
laforme.lh@gmail.com
www.facebook.com/laforme.lehavre.fr

PROCHAINE EXPOSITION
Edouard Prulhière
5 novembre/ 10 décembre 2016

CETTE EXPOSITION BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE

ATELIER
BETTINGER
DESPLANQUES
ARCHITECTES



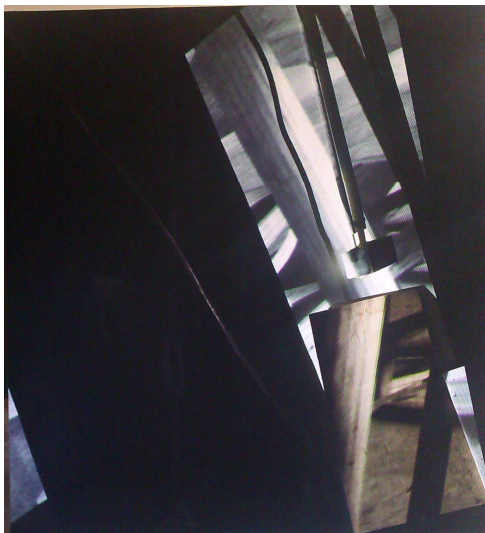
LIEU D'EXPOSITION
ART CONTEMPORAIN
ARCHITECTURE

Invitée en résidence par La Forme, Astrid Busch présente une installation conçue à partir de son expérience de ce séjour au Havre. En accord avec sa démarche et son esthétique fondamentalement in-situ qu'elle commente dans l'entretien qui suit, l'artiste a développé pour cette exposition un système de références qui englobe aussi bien l'architecture d'Auguste Perret et son contexte, l'architecture des bunkers, l'atmosphère mélancolique de la ville, le port et la mer avec ses cabanes de plage blanches ainsi que des références cinématographiques.

Astrid Busch a souhaité également associer à cette installation l'œuvre d'un jeune artiste berlinois Max Sudhues qui lui aussi travaille sur la lumière et l'environnement quotidien. Il présente une vidéo dans l'espace de la Box.



Au travers de cette invitation à une résidence/exposition proposée à une artiste allemande dont c'était la première visite au Havre, La Forme entend poursuivre et approfondir un des axes de sa programmation: ouvrir son espace à des œuvres contemporaines qui développent une relation forte avec l'image de cette ville. Déjà appréhendé lors des expositions d'Anne Houel, d'Edouard Sautai ou de Christophe Guérin, ce dialogue inventif entre la démarche d'un artiste contemporain, l'architecture présente ou passée du Havre et l'espace de La Forme se poursuivra en 2017 avec les peintures d'Yves Belorgey ou l'installation de Gilles Saussier.



LF : La Forme présente deux grands espaces distincts. Qu'as-tu choisi de réaliser pour chacun d'eux ?

AB : J'ai choisi de créer une installation avec différents média, photographie, vidéo, volume. Ces différents média et aspects de la ville se répondent dans les deux salles. L'œuvre entre en dialogue avec l'espace d'exposition. J'essaie de voir l'espace comme une seule image, par exemple les parties noires (*murs*) et grises (*sol*) en font également partie. Dans mon travail je fais référence aux couleurs et à la forme de l'espace. Les choix de couleurs dans les images et les volumes ont été faits à partir de ce critère. C'est ainsi que le gris du volume fait référence au sol, au ciment ou au béton. J'utilise les qualités de l'architecture et de l'ambiance du lieu et les présente à l'aide de méthodes déconstructives. Ce sont tous des fragments de choses que j'ai trouvées dans la ville ou des aspects qui me semblaient intéressants. Et ces fragments se superposent avec le médium et dans le médium lui-même, c'est la manière dont je crée ces images. Je construis des décors dans l'atelier et c'est une superposition de différentes images qui finissent par n'en faire qu'une. De même avec l'installation vidéo: il y a deux films qui se superposent.

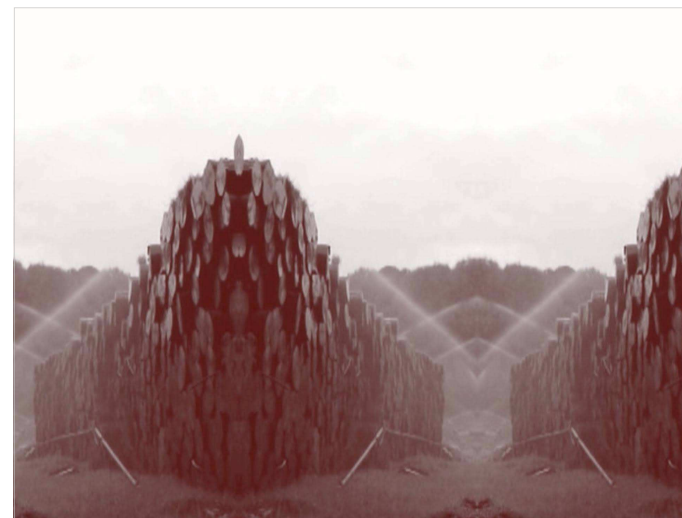
J'ai développé un système de références qui englobe aussi bien l'architecture d'Auguste Perret, l'architecture des bunkers, l'atmosphère mélancolique de la ville, le port et la mer avec ses cabanes de plage ainsi que des références à des films qui ont été tournés au Havre. Je pense à Aki Kaurismäki, au *38 Témoins* de Lucas Belvaux ou encore à un vieux film de 1938, *Quai des Brumes* de Marcel Carné.

Interview d'Astrid Busch (traduit de l'anglais)

LF : Pour résumer ta démarche, tu parles d'«investigation et d'intervention» lorsque tu travailles sur un site. Peux-tu nous dire comment ces deux notions s'articulent ici ?

AB : Au début de mon séjour au Havre, j'ai voulu essayer de comprendre la ville. Aussi j'ai beaucoup marché et regardé intensivement les architectures de Perret et de Niemeyer. J'ai trouvé le port intéressant, les nouveaux bâtiments sur les docks et différentes zones de la ville. Le Havre a beaucoup d'aspects différents, chaque zone a sa propre atmosphère. Ces aspects sont intéressants pour mon travail, pour créer un collage subjectif de la ville du Havre et finalement aboutir à une nouvelle installation ici à La Forme

La Forme propose à chaque artiste invité d'associer à son tour un artiste à son projet d'exposition. Sollicité par Astrid Busch, l'artiste Max Sudhues a choisi de présenter une vidéo représentative de sa démarche.



Max Sudhues, *Approximately infinite universe*, 2010, vidéo.

Lorsqu'il observe mon travail, je veux que le spectateur entre dans un environnement qui soit à la fois poétique et menaçant, balançant à la limite du rêve et du cauchemar. Dans la tradition du collage, je crée (filme) des images et des espaces où les objets originaux restent visibles mais estompés, de façon à ce qu'un certain nombre d'interprétations soit possible. J'essaie d'atteindre ceci par la transformation d'objets ordinaires à travers des projections de lumière pour leur donner des proportions et des interprétations inattendues.

Je fais référence à l'apparent état statique des situations ordinaires qui sont en réalité sujet à des changements constants, pour créer des mondes d'images allégoriques qui, bien que l'homme y soit toujours absent, montrent néanmoins ses actions et ses normes dans un champ de tension entre émotion, technologie, architecture, société et nature.

Max Sudhues

Max Sudhues est né en 1977 à Münster en Allemagne. Après des études de philosophie, il intègre l'école d'art de Münster de 1999 à 2005 et finalise son cursus artistique à Anvers puis à Gand en Belgique. Il vit et travaille à Berlin. Max Sudhues a participé à de nombreuses expositions en Allemagne et en Europe et a reçu plusieurs prix.

www.maxsudhues.de

LF: Concernant encore la lumière quand tu as choisi l'image pour réaliser ton rideau, tu voulais que la lumière du soleil soit au milieu et tu as dit que le soleil était comme une explosion, comme une guerre?

AB: J'ai dit quelque chose comme ça pour l'image, non? Parce que j'ai voulu recréer cette sorte d'explosion que projette l'eau lorsque la mer s'écrase contre un mur. Dans l'image que j'ai réalisée pour le rideau, l'explosion est encore plus forte à travers la lumière, j'ai projeté la totalité de l'image contre un miroir et la saleté qui était dessus a amplifié l'effet d'explosion. Aussi j'ai joué avec la lumière à l'intérieur de l'image.

LF: Tu ne nous as pas parlé des photos que tu as utilisées pour réaliser le rideau?

AB: Oui c'est juste. J'ai cherché dans des librairies pour trouver quelques vieilles cartes postales et j'ai trouvé une petite série dans laquelle il y avait toujours la même vue mais par différents

photographes avec différents états de la mer mais du même lieu. Aussi j'ai utilisé ces six cartes postales avec le même point de vue pour créer de nouvelles images. Je les ai projetées sur quelque chose d'autre de façon à ce qu'elles deviennent une nouvelle image.

LF : Tu as choisi d'inviter Max Sudhues à présenter une œuvre. Quel est ton lien avec la démarche de cet artiste et comment l'œuvre qu'il présente, s'articule avec ton installation ?

AB : Je pense que nous avons un intérêt commun pour la poétique de l'environnement. Il travaille un peu dans la tradition du collage et transforme les objets de tous les jours pour en proposer de nouvelles interprétations. Plus encore il s'intéresse à l'architecture et il travaille aussi beaucoup sur la lumière. Quant au lien entre son œuvre et la mienne, c'est aussi un objet architectural étrange. Sa vidéo est une boucle qui est faite à partir de fragments, aussi.



LF: Dans cette installation, y a-t-il quelque chose qu'il faut voir en premier?

AB: Non, c'est une seule et même installation. C'est une œuvre d'une certaine façon. Le titre général est aussi un seul titre qui a uniquement des sous-titres. Je la vois comme un tout: des choses que vous verriez dans une salle ont des références dans l'autre et vice versa.

LF : Tu as choisi un titre poétique pour cette exposition. Peux-tu le commenter ?

AB : C'est un extrait d'une citation d'un des collaborateurs de Perret, Pierre Dalloz. Je l'ai trouvé dans un livre allemand intéressant sur l'urbanisme et la notion de densité dans les plans des

villes au 20ème siècle. Ce titre est poétique et ouvert, c'est pourquoi je l'aime et il y a la pensée de Perret derrière. Il pensait que la structure de l'ensemble de la ville devait suivre les lois de la composition architecturale.

LF : Quelle est la place du spectateur dans cette installation ?

AB : Je veux qu'il se promène dans l'œuvre et qu'il la voie selon différents angles. Il pourra faire ses propres associations, ainsi j'ai laissé assez d'espace à son imagination en choisissant ces fragments. Il se peut que les références ne soient pas très précises mais il est possible d'avoir plusieurs associations aussi il faut parcourir et voir



l'exposition depuis différents points de vue, depuis ici vers là-bas ou de ce point vers celui-là ainsi le spectateur aura une superposition mentale de différents fragments dans l'espace. Vous n'aurez jamais la totalité de l'image devant vous.

LF: La ville est à la fois horizontale et verticale mais toi, tu joues avec la diagonale, le dynamisme, la superposition, la transparence et l'espace brisé?

AB: J'aime séparer les choses d'une certaine façon. Je veux détruire un peu la structure pour créer ma propre structure. Cela à voir aussi avec mon intérêt pour les fragments et ma façon de faire des images avec les images que je trouve. Peut-être que je détruis un peu la solide structure de Perret et que ce n'est plus un système si net, je l'éclate. C'est comme faire des arrêts sur image, pour garder des vues et créer avec un

nouveau mouvement. J'aime les façons dynamiques et rapides de penser. J'aime mélanger les choses.

LF: La couleur et la lumière ont un grand rôle dans ton travail. Qu'en est-il pour cette exposition ?

AB: Ce sont les couleurs de la ville et les couleurs de l'espace. Ce sont les deux que je fusionne ensemble ici. Ainsi je prends en considération aussi bien la couleur du plafond de cet espace, la couleur du sol que celle de la ville, de la mer, le temps nuageux ou une couleur spéciale dans les nuages. Je pense que les couleurs des nuages sont aussi très importantes dans le rideau que vous verrez. Il présente toutes sortes de différents gris et bleus et aussi la couleur du béton. Il aura comme une couleur rose un peu sale qui se réfère aux façades de plusieurs maisons que j'ai

vues ici et qui est une couleur très souvent utilisée

LF: On dit que le béton de Perret est rose.

AB: Il est rose? Oui il a aussi une couleur légèrement rose... les couleurs sont réduites ici, cela va du gris à un peu de rose et un peu de brunâtre.

LF: Et à propos de la lumière?

AB: J'aime changer les surfaces et jouer avec cela, ainsi le bois devient béton et le béton de-

vient comme la couleur de certains bois ou de certaines façades. La projection vidéo qui fait partie de l'exposition est aussi un collage de différents aspects superposés les uns avec les autres. C'est un constant mouvement visuel de fragments, de superpositions, de bribes de lumière et d'images. La lumière est partout. C'est aussi le contraste dans l'image elle-même qui joue avec le noir, l'ombre et la lumière. Et vous avez également le processus technique comme la projection sur des tissus qui est photographiée à nouveau.

